



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 50 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h (d. j. f. 15^h) 16^h, 20^h (22^h) — Bulle, dép. 6^h, 9^h (10^h) 13^h, 18^h (20^h)

VICTOIRE!

Le formidable assaut déclenché par le conservatisme fribourgeois contre la citadelle radicale-démocratique de Bulle a lamentablement échoué.

Tout avait été mis en œuvre et soigneusement préparé, de longue haleine, cependant, pour assurer le succès de la bataille. Finalement, le bon sens gruyérien l'a emporté sur toute autre considération et Bulle reste Bulle.

Le nombre des listes libérales-radicales-ouvrières est en augmentation; celui des listes conservatrices en diminution. Il s'en est fallu de bien peu que nous emportions de haute lutte le septième siège, alors que notre adversaire ne cachait pas son espoir de nous en enlever un.

Des propositions avaient été faites aux conservateurs dans le sens d'une entente. Les chefs n'en voulurent rien savoir. Les événements viennent de les déjuger.

Espérons qu'ils se souviendront et refréneront désormais leurs appétits. Leur antipatriotisme local et régional est puni comme il le mérite.

La bataille fut vive. On sait avec quelle violence LE FRIBOURGEOIS nous a prodigué l'injure et les accusations les plus insensées et les plus malhonnêtes. Le procédé s'est révélé fort défavorable à ceux qui l'ont adopté. Le ralliement de toutes les forces démocratiques a été facilité par ce débordement de défis jetés au bon sens et d'insultes à la liberté et à notre chère ville de Bulle.

La façon dont les électeurs libéraux-radicaux-ouvriers ont voté est réjouissante. Le biffage et le panachage ont existé dans nos rangs dans une proportion bien moindre que chez les conservateurs et la discipline a été consciencieusement observée, tout spécialement pour ce qui concerne le panachage. Il eût fallu un effort de plus, et la victoire se transformait en triomphe!

Maintenant, il s'agit de se remettre à l'ouvrage, de poursuivre la saine tâche d'une administration intelligente et correcte. La lutte est terminée. Des promesses ont été faites. Il faudra les tenir. Un programme a été défendu. Il faudra poursuivre sa réalisation. Dans ce but, il est nécessaire que tout le monde se donne la main et tire à la même corde et dans le même sens. Encore une fois, c'est de la collaboration seule que l'on peut attendre le succès. La lutte divise et affaiblit. Or, pour réussir, il faut être fort!

Bulle s'est défendue contre un assaut en règle. Son antique et vieille énergie a eu raison de toutes les ruses de l'assaillant. Elle sort plus fière et plus indépendante que jamais de la mêlée. C'est la victoire de la démocratie sur l'autocratie.

Bullois, vous pouvez aujourd'hui vous reposer en contemplant les fruits de votre union. Mais, demain, il faudra reprendre la lutte, cette autre lutte pour la vie et le bien-être de la cité et tous ses enfants, qui est l'honneur des Bullois.

La ville de Bulle s'est affirmée hier indépendante et progressiste. Qu'elle le demeure toujours et dans tous les domaines!

Au lendemain de la lutte.

La Ville de Bulle est en liesse. Après la lutte serrée qu'elle dut soutenir contre l'assaut d'un adversaire qui ne manquait certes pas d'appétit, on est tout à la joie de la victoire.

Hier soir, il y avait une animation extraordinaire en ville. La «Jaune» a tonné et annoncé aux échos le triomphe de la vieille démocratie gruyérienne sur l'absolutisme importé de Fribourg. Du plus grand au plus petit, dans tous les milieux sociaux, tout ce que la Ville de Bulle compte d'indépendance et de sain libéralisme a tressailli d'allégresse; on avait le sentiment que la forteresse inexpugnable de la démocratie venait de faire preuve d'une solidité dont ses adversaires avaient paru douter.

A l'Hôtel de Ville et au Cercle des Arts et Métiers, notamment, où s'était porté une partie du corps électoral libéral-radical, l'enthousiasme était à son comble, surtout

quand on sut que l'attribution du septième siège ne dépendait que de quelques listes et que nous gagnions un siège au Conseil général.

Plusieurs orateurs, dont M. Félix Glasson, l'inépuisable champion du libéralisme bullois et gruyérien, prirent la parole, se félicitant du magnifique résultat obtenu, en face des prétentions de l'adversaire.

Hier encore, dès qu'on eut connaissance des résultats obtenus au Conseil général, le canon tonna à nouveau.

Non, la Ville de Bulle n'est pas encore aux mains des conservateurs.

Les journées qui viennent de se dérouler ont peut-être dans ce domaine dessillé bien des yeux.

VIVE L'INDÉPENDANCE BULLOISE ET GRUYÉRIENNE!

UNE FOIS DE PLUS ELLE A TRIOMPHÉ!
CHENAUX, TU PEUX DORMIR TRANQUILLE: LES FILS SONT DIGNES DES PÈRES!

Holà, bonnes gens, patience, Vous vous rendrez à l'évidence... (Fribourgeois du 10 mars 1930).

Politique radicale.

Les élections sont passées. La fièvre qui agita les foules durant quelques jours disparaît peu à peu. La cité retrouve son calme traditionnel. Les cortèges ne parcourent plus les rues à la cadence saccadée des tambours. Les gens se rencontrent de nouveau sans se fusiller des yeux. La politique normale va reprendre son cours.

Heureusement pour la paix de notre ménage dans la cité et dans le district. Car il faut avouer que l'on ne fait en général pas précisément l'éducation du peuple en période électorale. Vrai est-il de dire que ce n'est pas nous, radicaux, qui donnons le branle des accusations de toutes sortes et de la polémique démagogique. Nous sommes obligés cependant de répondre aux attaques, de réfuter les erreurs les plus manifestes et de protester contre les injures.

Chaque parti a droit à sa place au soleil. Dans chaque parti il y a des gens de bonne foi. Mais, quand on appartient à un parti qui prétend faire éternellement la leçon aux autres, quand on se pose en professeur de morale et de bonne conduite, quand on veut faire croire qu'on possède la seule doctrine sociale qui puisse rendre l'homme honnête et heureux, ne serait-il pas indiqué d'observer avec un peu plus de loyauté les règles de la civilisation et du savoir-vivre? Que chacun défende ses positions, expose ses idées, combatte certains principes de l'adversaire, c'est normal. Mais que l'on recoure au mensonge, à la calomnie la plus noire, à l'injure, ce n'est plus de la politique saine et logique: c'est de la démagogie. On nous rendra cette justice que le parti radical de Bulle a voulu éviter à tout prix cette forme de lutte dégradante et indigne d'un groupement politique qui se respecte.

Lorsque l'adversaire accuse par exemple les radicaux gruyériens et fribourgeois d'en vouloir à la religion et à la morale chrétiennes, ils savent parfaitement qu'ils ne disent pas la vérité. Lorsqu'ils affirment que le retour d'une majorité radicale dans le canton de Fribourg serait une menace pour la foi des populations, ils n'ignorent pas du tout qu'ils trompent le peuple. En effet, si le régime de 47 fut marqué par des abus et des violences, c'est qu'il succédait directement à un régime extrêmement injuste et provocant, et c'est qu'il ne pouvait assainir la situation et résister à la réaction aristocratique que par des moyens énergiques.

A l'heure où le radicalisme a vu le jour en Suisse, les différences sociales étaient très nettes. Les hommes n'étaient pas égaux devant la loi ni devant la société. Il y avait des citoyens de diverses couleurs. L'état social était loin de donner à l'homme cette satisfaction de la vie et ce sentiment de dignité dont il jouit aujourd'hui. Nous ne voulons pas dire que tout soit au mieux dans le meilleur des mondes, à l'heure qu'il est. Mais il faut reconnaître que la comparaison avec le passé nous est cependant extrêmement avantageuse. Or, qui donc a apporté au pays ce mieux-être? Qui a introduit en Helvétie la vraie démocratie? Qui a arraché à une noblesse orgueilleuse et méprisante la liberté du peuple? Ce ne sont pourtant pas les conservateurs qui, leur nom l'indique, voulaient CONSERVER l'état de fait existant.

Aussi protestons-nous énergiquement, nous radicaux, contre ces accusations perpétuelles et mensongères suivant lesquelles le radicalisme voulait naguères la destruction de la religion. C'est la tolérance que nous voulons. C'est la faculté garantie à tout membre du corps social de partager telle croyance qui lui paraît être la meilleure. C'est enfin et surtout la paix politique et la paix sociale garantie à la Confédération, cet Etat bigarré qui ne peut subsister que par la tolérance, la compréhension mutuelle, le respect des traditions régionales

et la plus large autonomie cantonale. Quand les conservateurs nous reprochent d'être centralisateurs et socialistes, ils ont encore tort. Au moment où il s'imposa au pays, le radicalisme prit des mesures centralisatrices parce qu'elles s'imposaient pour le bien de la communauté. Aujourd'hui encore, les conservateurs se rallient à certaines lois centralisatrices.

Ils ont voté par exemple les lois militaires et récemment encore la loi sur le bié, présentée et élaborée par l'un de leurs représentants les plus éminents, M. Musy. De quoi donc nous accusent-ils? Lorsque encore les radicaux ont travaillé à l'uniformisation des codes civils, n'avaient-ils pas raison et voudrions-nous aujourd'hui revenir à l'ancien état de choses?

Socialisants? Oui, nous le sommes jusqu'à un certain point, parce que nous estimons que le monde moderne doit marquer un progrès de plus au point de vue social. Les deux siècles derniers nous ont procuré la liberté politique. Le vingtième siècle doit assurer à l'individu la faculté de vivre dans une aisance pacifique et bienfaisante. Pour cela, une législation nouvelle s'impose. Nous la recherchons et nous avons déjà fait quelques pas qu'on a tort d'ignorer dans la voie nouvelle. Or, là encore, M. Musy, représentant du parti conservateur au Conseil fédéral, nous suit de près. Il n'y a que les rétrogrades qui s'enkylosoient sur place, comme une partie des conservateurs fribourgeois, qui ont encore peur de l'instruction populaire, pour la seule raison qu'elle procure une certaine indépendance.

Par contre, nous ne serons jamais socialistes, parce que nous estimons que le collectivisme ne peut ni donner satisfaction aux aspirations les plus nobles de l'individu ni constituer une amélioration du système social existant.

Les conservateurs n'ont donc pas de reproches plausibles à nous adresser dans ce domaine. Nous verrons dans un prochain article s'ils peuvent nous attaquer sur le terrain économique.

Petite Revue

ÉTRANGER

La conférence navale.

Le bruit courait avec insistance vers la fin de la semaine d'une rupture immédiate et définitive de la conférence de Londres. On pouvait le craindre en effet, mais il n'en est heureusement rien, puisque non seulement M. Briand n'a pas quitté Londres, mais M. Tardieu s'y est rendu dimanche.

L'heure est certainement critique, grave. D'importantes décisions vont être prises incessamment ou le sont déjà. Il faut une fois sortir de l'impasse. On dit que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne sont pas extrêmement satisfaits de l'état des travaux de la conférence. Ils escomptent réduire assez considérablement leurs flottes réciproques et alléger ainsi leurs budgets tout en conservant la maîtrise absolue des océans. Pour cela, il fallait que la France diminue considérablement son effectif naval. On sait comment cette dernière a demandé, avec beaucoup de raison, que l'on fasse d'abord un pacte assurant à chaque nation sa sécurité. Le gouvernement français est tout à fait d'accord de procéder à une importante réduction du tonnage de sa flotte de guerre, mais il veut auparavant que les cinq nations intéressées se promettent de se secourir mutuellement en cas d'agression injustifiée. Y a-t-il quelque chose de plus logique que cela? Et pourquoi l'Angleterre et l'Amérique refusent-elles de faire droit à la requête française? Uniquement dans des buts matériels extrêmement intéressés: les deux puissances les plus fortes du monde veulent demeurer à l'écart, en arbitres, pour pouvoir tirer parti de toutes les situations en faveur de leur économie nationale.

Si donc la conférence de Londres échoue, les seuls responsables réels de l'échec ne peuvent

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par **JHANNÉ DE COULOMB** 47

Le critique s'inclina, l'air penaud : — Madame, nous reprendrons cette conversation un autre jour. Une seconde lecture permet quelquefois de reconnaître des qualités à une œuvre, d'abord critiquée dans un accès d'humeur.

Elle ne lui répondit pas ; d'un geste instinctif, elle se serra contre le vieil ami de son père qui, jadis, l'avait portée dans ses bras et s'était amusé de ses saillies.

Rigal n'insista point ; il se perdit dans la foule.

André Bonnard remarqua alors simplement : — C'est de ton mari que vous parlez ? — Oui, il ne l'a pas ménagé dans son dernier article.

— A qui la faute ? Liseroles méconnaît trop la mission de l'écrivain qui, comme l'artiste, a le devoir de dégager le beau de la gangue qui, souvent, l'enveloppe.

— Vous pensez comme papa. Il aime les œuvres qui élèvent, qui donnent le courage de vivre.

— Ce courage nous est si nécessaire au temps où nous sommes, ce temps incertain, troublé, lendemain de la plus effroyable des guerres ; tous ceux qui sont là ce soir ne semblent pas en prendre souci, et j'enrage de tant de légèreté !

Il balaya du geste la société trop frivole, s'amusant à reproduire les gestes d'une époque

non moins frivole qui, tout doucement, avait glissé aux abîmes. Puis il reprit :

— Dernièrement, j'ai lu un livre tout à fait représentatif de mon désir. Nul n'en connaît l'auteur, et Chenard, qui l'édite, se montre sous ce chapitre d'une farouche discrétion. Il a paru, il y a huit jours, et déjà on a enlevé cinquante mille exemplaires. Demain, ce sera cent mille, deux cent mille. En somme, un très gros succès de librairie.

— Comment appelez-vous ce livre, bon ami ? Hugues ne m'en a point parlé.

— « La Gardienne du feu ». L'auteur signe « Ourania », un mot qui, tu le sais, veut dire l'Océan en basque. Et il est très évidemment notre compatriote. Un admirable type d'épouse et de mère domine l'œuvre et en explique le titre : Dominica a épousé Vichente, celui qu'elle aimait. Elle respecte son autorité et le complète en étant la providence de la maison, la consolatrice des affligés, la bienfaitrice des pauvres. Tous la vénèrent. Un fils leur est donné, et voici que, le jour même du baptême, l'heureux père s'altère et meurt. Oh ! cette mort de Vichente, si simple, si belle, si résignée ! Je ne crois pas qu'on puisse la lire sans larmes. Dominica se trouve donc sans protection, très jeune encore, mais elle sera de ces veuves vraiment veuves dont parle Saint-Paul. Toujours en noir, le front couvert d'une cape, à l'église elle n'a plus d'autre joie que la prière qui la réunit au bien-aimé disparu ou la visite au cimetière qui lui permet encore de travailler pour lui. Gardienne du feu qui ne doit pas s'éteindre, elle élève son fils pour qu'il soit le continuateur de ses ancêtres, le digne maître de la Maison. Mais, lorsque l'enfant atteint l'âge d'homme, il rencontre sur le chemin une fille d'une autre race, et, malgré les remontrances, l'opposition de sa mère, l'épouse, et l'étran-

gère l'entraîne dans son pays, loin de la maison où elle ne le laisse revenir que pour de courtes visites. Dominica, cependant, ne veut pas désespérer. Sa grande foi la soutient. Un jour, certainement, le transfuge reviendra, ou bien ses fils, et pour lui, pour eux, il faut que le feu reste allumé ! Et chaque jour, après être rentrée de la messe matinale, elle s'emploie à ses humbles devoirs, elle dirige ses serviteurs, veille à ce que la bonne terre féconde ne reste pas improductive, visite les malheureux, agit enfin de telle sorte que ceux qui l'entourent continuent de bénir le nom que son époux lui a donné en mariage. La nuit venue, elle vient s'asseoir sur une petite chaise de paille, près de la cheminée, et son chapelet entre les doigts, tout en regardant les flammes qui dansent, elle prie pour ceux qui l'ont abandonnée... J'ai l'air de te raconter des choses puériles, ma petite, mais si tu savais de quelle façon tout cela est dit !

— Oui, murmura la jeune femme, la voix entrecoupée, il doit bien être de chez nous, cet Ourania !

— La fin est sublime. Le fils de Dominica meurt loin de sa mère, et sa veuve, oublieuse du sacrifice auquel, jadis, il a consenti, se remarie et, ravie de se débarrasser des grands fils qui la gênent, elle les renvoie à la grand-mère pour que celle-ci les mette à la terre. Le cadet ressemble à Vichente, mais l'aîné a des goûts d'aventures. C'est un ardent que les passions guettent et peut-être perdront. Dominica s'épuise à canaliser les dangereuses tendances de cette nature fougueuse ; c'est une lutte incessante qui réclame toutes ses énergies. Un jour, à bout de forces, elle s'offre comme hostie pour le salut de l'enfant... Et, presque aussitôt, une heureuse rencontre — la venue d'un jeune vicair, grand joueur de pelote — transforme

peu à peu l'indocile. La scène où il vient confier à son aïeule qu'il veut être prêtre et missionnaire est d'une grandeur simple qui vous ouvre des perspectives infinies... elle mériterait de rester dans toutes les mémoires... Dominica a achevé sa tâche, il ne lui reste plus qu'à mourir. Les cloches sonnent, annonçant la fin de la première messe, célébrée par son petit-fils. Elle est seule avec une voisine. Tout à coup, dans le chemin, un tintement de clochette. La porte s'ouvre : celui pour qui elle a offert sa vie lui apporte en échange la Vie qui ne finit pas... Je te dis tout cela très mal. Je trahis une œuvre splendide. Il faut la lire. Les moindres mots ont leur valeur. On devine que cet Ourania est un méditatif qui puise, sans les tarir, aux sources profondes de son âme.

— Et comment cela finit-il ? — Oh ! très simplement : Dominica se tourne vers le cadet, devenu l'héritier de la maison, et elle lui met la main sur la tête pour le bénir : « Sois un vrai Basque », dit-elle. Puis, comme ses idées se troublent : « Couvrez le feu, recommandez-le. Que, pendant la nuit, il ne s'éteigne pas !

Margaïta pleurerait sans souci du fard qui couvrirait ses joues. Il lui semblait que toute l'âme de son cher pays basque était enfermée dans ce livre que son vieil ami lui disait si beau. Son émotion était si forte qu'elle eut presque un mouvement de recul en se trouvant à l'entrée du théâtre de rocailles, brillamment éclairé, où se pressait la foule des invités ; mais la comtesse de Mauberny l'avait aperçue :

— Madame Liseroles, vous avez une place entre la duchesse et lady Kinross, avec qui vous évoquerez vos beaux souvenirs de lune de miel. (A suivre).

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

7ème SALON INTERNATIONAL DE L'AUTOMOBILE ET DU CYCLE

GENÈVE 21-30 mars 1930.

Palais des Expositions (Autos et Accessoires) Bâtiment électoral (Motos et Cycles)

Les billets de chemin de fer de simple course à destination de Genève, émis du 19 au 30 mars, donnent droit au retour gratuit dans les 6 jours, mais au plus tôt le 21 mars et plus tard le 1er avril, à condition d'avoir été timbrés au Salon (timbrage aux deux bâtiments). La surtaxe pour trains directs doit être payée entièrement pour l'aller et le retour. P. 4765 X.

N'oubliez pas de faire vos achats pour le Printemps et pour la 1ère Communion à la

Liquidation totale Au Progrès, Bulle

vous y trouverez un beau choix en **Confections, Draperies, Trièges, Complets d'armailli, Capettes, Chemises, etc.**

à des prix très intéressants.

M. PICARD.

Meubles pour radio, fumoirs, salons

Mobiliers simples et de luxe

en Chambres à coucher et Salles à manger

sur commande ou en magasin.

Travail garanti. — Façon soignée. — Prix modérés.

Fabrique de Meubles E. HEIMSCH

route de Morlon (sous l'Eglise).

Magasin : rue de Vevey (ancienne maison Gretener)

BULLE

Les Engrais de Martigny

fabriqués par la **Société des Produits Azotés**

ont acquis leur grande renommée grâce à leurs qualités de premier ordre ainsi qu'à la rectitude de leur livraison.

Superphosphates, Phosphazote, Engrais complets à base d'urée, Cianamide Adco pour la fabrication du fumier artificiel.

P. 8045 S.

Vente de bois par soumission

La commune de **Broc** met en vente par voie de soumission, environ **220 m³ de bois de commerce** situés à la Grosse Gîte et, en Prilaz.

Les soumissions sont à adresser par écrit au bureau communal, pour le lundi 24 mars courant avant 8 heures du soir.

Pour voir les bois et autres renseignements, s'adresser à **M. Auguste Ruffieux, conseiller communal ou aux forestiers.**

Broc, le 8 mars 1930.

Par ordre : **Le Secrétariat communal.**

On demande une servante

dans petite exploitation agricole, ménage de trois personnes sans enfants. — S'adresser à **Pierre GREMAUD, Riaz.**

MOTO

A enlever

tout de suite **une moto neuve** marque **Radior 3 1/2 HP.**

Réelle occasion.

S'adresser à **M. ROSSIER, Auberge de Marsens.**

Petite famille cherche jeune fille

pour aider au ménage, ayant été au moins une année en service. Entrée le 1er mai.

Faire offres à **Mme Arnold Raymond, 65, Quai du Bas, BIENNE.** P. 20714 U.

Garde-génisses

avec bons certificats, **CHERCHE PLACE** pour 1930.

S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 7174 B.

Appartement

2-3 chambres, avec balcon, bien exposé au soleil

à louer.

S'adresser à **M. GACHET-GRANDJEAN, boulangerie, rue du Moléson, BULLE.**

MICHELIN

PNEUS VÉLOS 5 et 6 fr., chambres à air fr. **2.80.**

Pneus motos et autos sur demande.

SAUDAN fils, BULLE près l'Usine Boctud.

On demande pour l'été, **un homme** pouvant soigner une trentaine de génisses. Entrée à volonté.

S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 584 B.

On demande de suite, un **domestique de campagne.**

S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 649 B.

On demande pour de suite, dans café-restaurant à Bulle, **une sommelière** ainsi qu'une bonne **fille de cuisine.**

S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 646 B.

- Fromager -

On demande pour le canton de Neuchâtel, un **bon fabricant** d'un certain âge, préféré.

Adressez offres à **Publicitas, Bulle** sous P. 665 B.

Vente juridique.

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques **jeudi 20 mars 1930, à 10 h. du matin, devant le château de Bulle :**

En premières enchères : **une automobile**, un régulateur, un buffet, 1 dessert et 1 fusil.

En deuxième enchères et à tout prix : **une machine à coudre** et un vélo.

Bulle, le 17 mars 1930.

PERDU

mardi matin 11 mars, dans le village de **La Tour-de-Tréme**, un **portemonnaie**, contenant une certaine somme. La personne qui l'aurait trouvé est priée de le rapporter à **M. Débieux, La Tour de Tréme**, contre récompense.

A louer

LOGEMENT de 2 chambres et cuisine avec jardin.

A la même adresse, à **vendre** **char à pont** avec 2 mécaniques et accessoires.

S'adresser à **Alph. Manoud, aux Boutheys, La Tour.**

Consommez la fameuse Liqueur du Grand St-Bernard

Chartreuse aux plantes et miel des Alpes.

Purifiez votre sang par **Modélia**

le dépuratif-laxatif végétal et de goût délicieux. C'est la **Salsepareille Model** de vieille renommée.

5 fr. et 9 fr., dans les pharmacies.

Pharmacie Centrale, Madliener-Gavin 8, rue du Mont-Blanc, Genève

A Bulle : Pharmacie Rime.

Fromage de Gruyère

Gras, salé, hiver 1928-29, Fr. 2.80 le kg., dep. 20 kg., Fr. 2.65. Mi-gras, Fr. 2.20 le kg. - Expédition. - Téléphone 187.

Max. CUENNET, BULLE.

Poudre MAYOR

puissant anti-épidémique tonique et dépuratif, préventif contre la **FIÈVRE APHTEUSE**

Envoi franco : le paquet, 3 fr. ; par 6 paquets, fr. 2.90 ; par 12 paquets, Fr. 2.80. **A. DELISLE & CIE, LAUSANNE.** En vente dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P.640 2L

VENTE JURIDIQUE

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **samedi 22 mars 1930, à 2 h. du jour, à l'atelier de M. Louis GACHET, tapissier, à EPAGNY :**

En premières enchères : **1 canapé.**

En deuxième enchères et à tout prix : **une machine à coudre pour cordonnier.**

Bulle, le 17 mars 1930.

Jeune fille est demandée

pour aider au ménage. Entrée 1er avril. — Ecrire à **Mlle VUICHARD, Café du Commerce, Petit-Lancy (Genève).**

A LOUER aux Boutheys, **appartement remis à neuf**, 3 chambres, cuisine, dépendances, jardin.

S'adresser à **M. Ph. Pochon, Agent d'assur., aux Boutheys.**

ABONNEZ-VOUS A „LA GRUYÈRE“

A VENDRE à très bas prix **un bon violon.**

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 648 B.

JEUNE HOMME 16 ans, présentant bien, intelligent et travailleur, ayant fréquenté l'école secondaire et le collège **cherche place** comme **apprenti de bureau.**

Bons certificats à disposition. Entrée à convenir. S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 664 B.

Vente juridique (1ères enchères)

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **samedi, 22 mars 1930, à 2 h. du jour, au domicile de M. Eugène FASEL, à VAULRUZ,**

1 automobile PIC-PIC

Bulle, le 17 mars 1930.